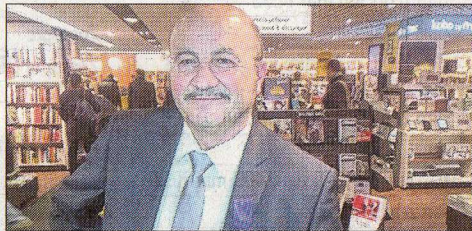




Un Jean-Louis Piot dans mon piège à poulettes

Il y avait longtemps que je ne m'étais pas adonné à ce sport si particulier, propre à l'écrivain, qu'est la dédicace. Par un samedi lumineux, éblouissant, mais frais comme un Noël soviétique au goulag, je me suis rendu comme un seul homme (mais étais-je bien seul, lectrice adulée, convoitée, bientôt suçotée, puis dévorée ? Non, j'étais avec moi-même, ce qui n'est pas de tout repos) à la Fnac d'Amiens. Une jolie table recouverte d'une étoffe noire aux armoiries de la célèbre Fédération nationale d'achats des cadres, fondée en 1954 par Max Théret (je cite Wikipédia : « *Engagé un temps au Parti communiste, Max Théret effectue un virage radical vers la gauche libérale, à l'époque, le Parti socialiste de François Mitterrand.* » N.D.A. : certes, il était libre Max, mais moi j'eusse préféré qu'il fit le parcours inverse) m'attendait. Quelques-uns de mes livres étaient posés dessus ; tout près un joli présentoir et surtout une grande photographie avec ma sale gueule de marquis. « *Un vrai attrape-poulettes !* » songeais-je un instant, en bon vieux salopard concupiscent. Je m'installai, et commençai à rêvasser. Le temps passait ; point de poulettes. En revanche, que vis-je arriver ? Mon copain Jean-Louis Piot, conseiller



Jean-Louis Piot et sa distinction, à la Fnac.

départemental, radieux, rayonnant, réjoui. Il y avait de quoi : il venait de se faire remettre les palmes académiques des mains de mon autre copain Christian Manable, sénateur, membre de l'association des médaillés de l'ordre des palmes académiques (AMOPA). Une occasion pareille ne se manque pas : on peut être écrivain, on n'en reste pas moins journaliste. Je dégainai mon appareil photographique aussi vite que Josh Randall (Steve McQueen) dans *Au nom de la loi*, exigeai de Jean-Louis qu'il exhibât sa jolie médaille, et l'immortalisai à jamais devant les regards intrigués des chalands de la Fédération nationale d'achats des cadres. Jean-Louis ne l'a pas volé, sa

distinction. Conseiller d'éducation, il a notamment contribué à la mise en place du parcours artistique et culturel des collégiens (PAC collégiens 80). Puis, nous nous mîmes à nous souvenir de notre chère Aisne car Jean-Louis est de Beaufort et moi, comme tu ne le sais pas peut-être pas encore, lectrice soumise, car je n'en parle jamais, de Tergnier. Nous évoquâmes les brumes mauves et duveteuses qui, l'hiver, caressaient la pelouse blanchie du terrain de football de Beaufort, près du pont du canal. (Mon ami Jean-Pierre Marcos, un autre Beaufortois, n'a pas son pareil pour en parler.) Et les bars américains, peuplés de délicieuses créatures (Le Daguet, près de la MJC de Tergnier ; La Loggia ; La Huchette, rue Pierre-Semard...) où, timides, nous allions boire des bières en galante compagnie et en nous prenant pour Hemingway ou Bukowski. Sans transition : suis allé voir, au Gaumont d'Amiens, *Dieu merci*, de Lucien Jean-Baptiste, avec ce dernier et Baptiste Lecaplain. Une comédie tendre, émouvante et réussie. Mais, malade comme une bête, je n'ai pas pu assister à l'avant-première de *Adopte un veuf*, de François Desagnat avec André Dussollier et Arnaud Ducret. La vieillesse est un naufrage.